

qui après 135 n'ont probablement jamais complètement disparu du pays, l'auteur s'appuie sur le phénomène de la *longue durée*, c'est-à-dire une hypothèse de 1000 ans de continuité entre les figurines des VIII^e-VII^e siècles av. n.è. et celles de Beit Nattif. Sans pouvoir retracer la chaîne de la culture matérielle depuis l'Âge du Fer jusqu'à la fin de l'Antiquité, il postule une « ré-orientalisation » de l'Antiquité tardive, dont les porteurs ne peuvent pas être identifiés hors de tout doute comme juifs ou comme païens. Au moins, les figurines de Beit Nattif montrent, d'une part, la parenté des pratiques juives avec celles de l'environnement païen et indiquent, d'autre part, pour le judaïsme de l'Antiquité tardive, la large gamme de pratiques religieuses. Le volume se clôture par un résumé en anglais, une bibliographie et plusieurs *indices*. Il sera considéré, malgré les faiblesses relevées ici, comme un ouvrage de référence sur le corpus des figurines de Beit Nattif. Nos félicitations !

Régine HUNZIKER-RODEWALD

Achim LICHTENBERGER & Rubina RAJA (Ed.), *The Archaeology and History of Jerash. 110 Years of Excavations*. Turnhout, Brepols, 2018. 1 vol. broché, 21,6 x 28 cm, XX-277 p., 254 ill. n./b. (JERASH PAPERS, 1). Prix : 130 € + taxes. ISBN 978-2-503-57820-0.

En marge de leurs travaux menés entre 2011 et 2016 à Jérash, Jordanie (voir *AC* 87 [201]8, p. 674-675), et dans la lignée des deux volumes du *Jerash Archaeological Project* édités par F. Zayadine en 1986 et 1989, A. Lichtenberger et R. Raja publient un utile ouvrage, premier d'une nouvelle collection, réunissant une quinzaine de contributions dues à la fois aux vétérans de l'archéologie de la ville et à une jeune génération de chercheurs. C'est là une excellente initiative. Le volume apporte en effet son lot de nouveautés, qu'il s'agisse de dossiers anciennement ouverts (*macellum*, temples de Zeus et d'Artémis) ou de travaux plus récents (thermes de l'est, quartier nord-ouest et quartier sud-ouest tout nouvellement exploré). Curieusement, les éditeurs ont cru bon de présenter les communications par ordre alphabétique d'auteur, ce qui est absurde, au lieu de leur préférer une présentation chronologique ou thématique. La lecture du volume en est inutilement perturbée. On en présentera ici les résultats les plus saillants en respectant un ordre logique. Deux communications posent le contexte : Eva Mortensen livre un minutieux inventaire des voyageurs qui visitèrent Jérash avant la Première Guerre mondiale et des archives graphiques et photographiques produites alors (p. 167-186) ; il comprend de nombreuses nouveautés que l'on se réjouit de voir traitées en détail dans le second volume annoncé de la collection. De son côté, David D. Boyer présente (p. 59-86), dans le sillage des travaux du regretté Jean Sapin (1930-2015), ce qui constitue sans doute la première analyse géomorphologique approfondie du territoire proche de la ville (dans un rayon de 5 km). L'article comprend une remarquable étude de l'occupation de la région, du Paléolithique au XIX^e s., essentiellement axée sur la gestion de l'eau, y compris par aqueducs pour la période romaine. Particulièrement neuve également, l'étude de l'érosion accélérée des sols et celle des glissements de terrain qui ont altéré la topographie de la ville et de ses alentours, aux V^e, VI^e et VII^e siècles. Mis à part une présentation par M. al-Nahar du site néolithique de Tell Abu Suwwan (p. 7-14), les

dossiers concernent les époques hellénistique, romaine, byzantine et islamique. J. Seigne livre (p. 207-214) une description rapide des transformations architecturales intervenues entre 69/70 et 135/140 dans le *naos* du sanctuaire de Zeus (*i.e.* avant les développements de la seconde moitié du siècle) ; il souligne les originalités planimétriques du bâtiment et suggère de les expliquer par une fonction oraculaire connue par diverses inscriptions. Il propose ensuite de rechercher dans cette évolution un écho à l'attitude des Geraséniens durant les deux guerres juives et de voir dans la séquence destruction/reconstruction du bâtiment dans les années 135/140, un reflet direct d'une sanction impériale d'Hadrien à l'encontre de la ville, par ailleurs illustrée par un dossier épigraphique nourri. Deux auteurs reviennent sur les travaux menés par l'équipe italienne dans le sanctuaire d'Artémis : M. Brizzi présente (p. 87-110) une séquence constructive du temple d'Artémis (succession de phases, non pas chronologie absolue), rappelant l'inachèvement de la péristasis et identifiant un changement de programme intervenu dans la *cella* en cours de construction (si je saisis bien, sans doute à l'époque sévérienne) ; il avance ensuite l'hypothèse selon laquelle les développements intervenus à l'époque antonine sur la terrasse supérieure font écho à ceux illustrés par le temple de Zeus, et suppose l'existence d'un sanctuaire ancien – à Artémis, à côté d'au moins un autre sanctuaire repéré sous la cathédrale – en partie basse, très largement occulté par d'importants remblais, à l'inverse du temple de Zeus où ces éléments antérieurs furent intégrés dans une cour basse toujours utilisée ; il suggère enfin de rechercher au croisement du « *cardo* » et de l'axe central de cet immense complexe, plusieurs dispositifs à la gloire du couple impérial Antonin et Faustine et de ses fils adoptifs, dans deux monuments absidés autrefois interprétés comme nymphées ; ces derniers définiraient un espace politico-religieux trapézoïdal, fermé par un bâtiment que M. Brizzi qualifie de *triporticus*, transformé dès l'époque sévérienne en rue à portique transversale au « *cardo* », alors doté d'un arc aujourd'hui disparu. Le dossier est assurément intéressant, orienté par de nombreuses inscriptions remployées dans des bâtiments byzantins du secteur, mais il conviendrait de l'étayer par des descriptions architecturales précises, des relevés et du mobilier archéologique. R. Parapetti présente (p. 187-194) les résultats de sondages ouverts en 2012 sur un autel-tour axial situé à l'ouest du « *cardo* », révélant de nombreux remplois (dont des couronnements de merlons), monument abandonné selon lui à l'époque antonine – mais pas selon M. Brizzi (p. 101) – et qu'il propose de dater du tournant des I^{er}/II^e s. ; il publie par ailleurs plusieurs restitutions du « complexe impérial » susmentionné et signale divers travaux de restauration menés entre 2008 et 2014 dans ce même secteur. Th. Lepaon, N. Turshan et Th. Weber livrent (p. 131-142) quelques éléments de la fouille menée ces dernières années dans un grand complexe balnéaire situé dans le quartier est de la ville. Cet imposant bâtiment (8000 m²), exceptionnellement bien conservé et qui a livré un remarquable ensemble de sculpture (cf. E.A. Friedland, *AJA* 107.3 [2013], p. 413-448), a été construit dans la seconde moitié du II^e s. ; il a ensuite connu un important accroissement, au plus tôt à l'époque sévérienne, qui s'est traduit par l'adjonction d'une quinzaine de grandes pièces distribuées autour d'une cour de *ca* 50 x 12 m, centrée sur une large abside semi-circulaire (diam. 22,40 m) ouverte au milieu de l'un de ses longs côtés et dans laquelle il faut vraisemblablement rechercher une pièce destinée à honorer la famille impériale. C'est dans ce secteur qu'une fouille a été ouverte en 2016 ; outre la découverte d'une grande piscine

dans le *frigidarium*, elle a mis au jour de nouveaux éléments de statuaire et des fragments inscrits mais surtout une séquence qui s'étend jusqu'aux occupations postérieures à la destruction du bâtiment intervenue au milieu du VIII^e s. A. Uscatescu et M. Martin-Bueno reviennent (p. 215-240) sur les travaux anciennement menés par une équipe espagnole sur le *macellum* du quartier ouest (dont on notera en passant l'articulation topographique avec le sanctuaire de Zeus via le « *cardo* » et la place ovale). De plan octogonal (comme à Bosra), et originellement à entrées multiples, il aurait été construit entre les années 120/125 et, au plus tard, la fin du II^e s. ; il a connu une importante reconstruction dans la seconde moitié du V^e siècle et une réaffectation au moins partielle de son espace de vente de viandes (et poissons + produits dérivés ?) en une teinturerie à l'époque byzantine avant d'être totalement détruit au milieu du VII^e s., seule une petite partie de sa ruine (exèdre 4) étant réutilisée à l'époque omeyyade. En marge de nouveaux commentaires apportés à une intéressante inscription sur mosaïque retrouvée dans l'une des boutiques du « *cardo* » (*Bull. ép.*, 2008, 571, révisée aux p. 232-236), les auteurs présentent une brève mais utile synthèse relative aux locations d'espaces publics et aux constructions civiles de Jérash aux V^e-VI^e siècles. L'article se clôt par un appendice épigraphique qui apporte quelques corrections de lecture à *SEG* 58, 1773, livre une dédicace inédite au gouverneur d'Arabie Tiberius Iulius Iulianus et une nouvelle édition de l'inscription sur mosaïque susmentionnée. D. Baldoni présente (p. 15-37) les résultats d'une fouille menée en 1991/92 sur une boutique du « *cardo* » située immédiatement au nord de la large façade du sanctuaire d'Artémis. Ce secteur a révélé des vestiges non perturbés par la construction du sanctuaire antonin qui respectent l'orientation d'une voie secondaire oblique Est-Ouest ; ils sont apparemment datés de la fin du I^{er} s. de n. è. et sont occupés jusqu'au milieu du IV^e s. Après une phase d'abandon, cet espace situé à l'intersection de deux axes importants de la ville est radicalement transformé et utilisé comme *thermopolium*, entre le milieu du VI^e et le milieu du VII^e s. ; il livre ainsi un assemblage de référence pour le mobilier céramique de ce type d'établissement, étudié ici par D. Baldoni, et qui rendra de fiers services aux céramologues. I. Kehrberg-Ostrasz se penche (p. 119-129) sur la multiplication des dépotoirs liés à des ateliers de production céramique (et pas uniquement dans l'hippodrome partiellement désaffecté), et conclut à l'existence d'une production locale quasi industrielle à vocation régionale élargie, entre l'époque tardo-romaine et l'époque byzantine au moins. A. Lichtenberger et R. Raja présentent (p. 143-166) une étude diachronique de l'occupation du quartier nord-ouest exploré par l'équipe germano-danoise qu'ils dirigent : les témoignages antérieurs à la création de la province d'Arabie sont très limités, les 24 sondages ouverts entre 2011 et 2016 ayant révélé des carrières, vraisemblablement exploitées à l'occasion de l'extension urbaine du tournant des I^{er}/II^e s. et/ou lors de la construction du rempart. De cette époque datent également deux grands réservoirs rupestres de 40 x 18 m et 18 x 12 m, creusés dans ce secteur le plus élevé de la ville *intra-muros* et alimentés par un aqueduc ; ils furent utilisés, l'un jusqu'à l'époque tardo-romaine, l'autre jusqu'à l'époque byzantine. Le secteur présente une succession de terrasses artificielles assurément aménagées au V^e s. voire plus tôt. Plusieurs sondages ouverts dans l'axe du « *decumanus* nord » – construit entre le tétrapyle du « *cardo* », l'odéon et l'agora – révèlent que le projet urbanistique initial ne fut jamais poursuivi vers l'ouest et que le secteur resta ouvert, sans doute

occupé par des jardins (abris sous roche et éléments de pressoirs). Aucune trace de nécropole n'y a été décelée. Le secteur de la synagogue tardo-antique, transformée en église au début du VI^e s., recèle d'importants dépotoirs témoignant de transformations majeures intervenues à partir du IV^e s. ; un complexe ecclésiastique, sans doute articulé sur l'église, s'y développe après le milieu du VI^e s., ce dont témoignent deux nouvelles inscriptions sur mosaïques datées (*Bull. ép.* 2017, 612). Le secteur est ensuite occupé par divers bâtiments domestiques (époque islamique récente et médiévale). Trois études concernent du matériel : P.-L. Gatier publie (p. 111-117) un ex-voto inédit (inscription grecque) remployé dans l'hippodrome et offert au III^e s. par un membre de l'administration romaine à Gérasa à une déesse de nom inconnu. P. M. Watson revient (p. 257-272) sur l'iconographie des « Jerash Bowls » (VI^e-VII^e s.) tandis que I. et W. Schulze présentent (p. 195-205) le matériel numismatique issu des fouilles du quartier nord-ouest, l'analyse portant plus précisément sur les productions d'époque omeyyade. Deux autres excellents articles (A. Walmsley et L. Blanke) traitent des époques omeyyade et abbasside et sortent donc du cadre chronologique de *L'Antiquité Classique*. En définitive, ce volume se révèle extrêmement utile en ce qu'il présente du matériel inédit, soulignant au passage la grande quantité de données produites par diverses équipes qui attendent toujours d'être publiées, et l'importance de ces informations, mises au jour dès le début du XIX^e siècle, à intégrer dans une synthèse qui... reste à écrire. Index.

Laurent THOLBECQ

Walter D. WARD (Ed.), *The Socio-Economic History and Material Culture of the Roman and Byzantine Near East. Essays in Honor of S. Thomas Parker*. Piscataway (NJ), Gorgias Press, 2017. 1 vol. relié, 16 x 23,7 cm, XLII-391 p., ill. n./b. & coul. (GORGAS STUDIES IN CLASSICAL AND LATE ANTIQUITY, 22). Prix : 190 \$. ISBN 978-1-4632-0701-4.

Ces mélanges réunissent une douzaine d'articles offerts par des collègues et d'anciens étudiants à S. Thomas Parker, archéologue et historien américain (North Carolina State University, Raleigh) dont les travaux sur le *Limes Arabicus*, sur le camp légionnaire de Lejjun (Jordanie), sur la ville portuaire romano-byzantine d'Ayla (Aqaba) et plus récemment sur le rempart nord de Pétra, marqueront durablement notre connaissance de la province romaine d'Arabie. Ses quatre parties, « prospections », « culture matérielle et écrite », « armée » et « économie », recouvrent les champs de recherche auxquels S. Th. Parker aura le plus contribué. Je me limiterai à en présenter quelques communications représentatives. Côté prospections, Ch. Ben-David étoffe le dossier des voies reliant le Ghor al-Safi, la région située au sud-est de la mer Morte, et les plateaux moabite et édomite transjordanien, à l'époque romaine (et en réalité byzantine) ; si les résultats sont loin d'être décisifs, l'importance de Zôora (forteresse nabatéo-romaine d'Umm at-Tawabeen, établissement romano-byzantin de Kh. esh-Sheikh 'Īsā et nécropole d'al-Naq') comme pivot entre la Judée/Palestine et la province d'Arabie en est utilement rappelée. Pour la culture matérielle, c'est sans doute l'article de T. Erickson-Gini et de Ch. A. Tuttle qui retiendra le plus l'attention : reprenant le dossier de la maison H 1, partiellement fouillée entre 1974 et